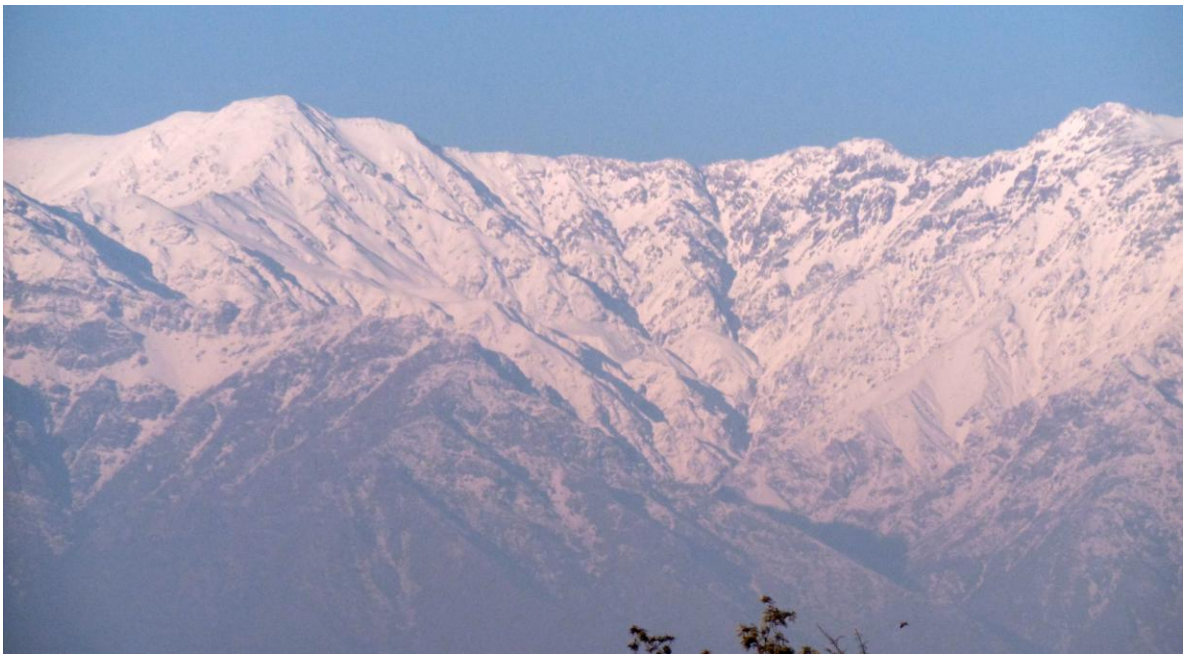
Jean-Marc Vigroux
jm.vigroux.81@gmail.com

Juillet 2017

Lettre circulaire numéro 6.

Hola chiquillos !!

Le froid et l'hiver se sont installés. Les sommets et les pentes enneigées de la majestueuse cordillère encore grandie par sa blancheur feraient presque croire que Santiago est une station de ski géante. Les pistes ne sont pas loin en fait, à une bonne heure de route à peine. Dans le froid sec tout le monde se déplace bien emmitouflé, les bonnets de laine sont de sortie à l'intérieur presque comme à l'extérieur car le chauffage central est chiche et les radiateurs d'appoint électriques, au gaz ou à la paraffine donnent tout le peu qu'ils peuvent... du moins dans les quartiers que je fréquente !
Parfois viennent deux jours de pluie. C'est le moment de vérifier les gouttières !



Voilà dix mois que je suis devenu un habitant de plus de Santiago. Je commence à connaître l'agglomération.

Lorsque je rentre du centre ville, imposant, gris et anonyme ou d'un autre quelconque quartier que le mien, je descends souvent à la station de métro « Carlos Valdovinos » puis je longe l'avenue du même nom. Les trottoirs sont neufs et les pelouses bien entretenues. D'un côté ce sont des terrains vagues et des sites industriels. De l'autre de petits immeubles. Deux tours de 25 étages sont en construction. Arrivé au quartier « Sumar » j'aime bien emprunter le passage piéton qui croise l'avenue « Las Industrias ». Une fois la traversée de l'avenue terminée je suis à La Legua, dans une architecture beaucoup plus bric-à-brac.

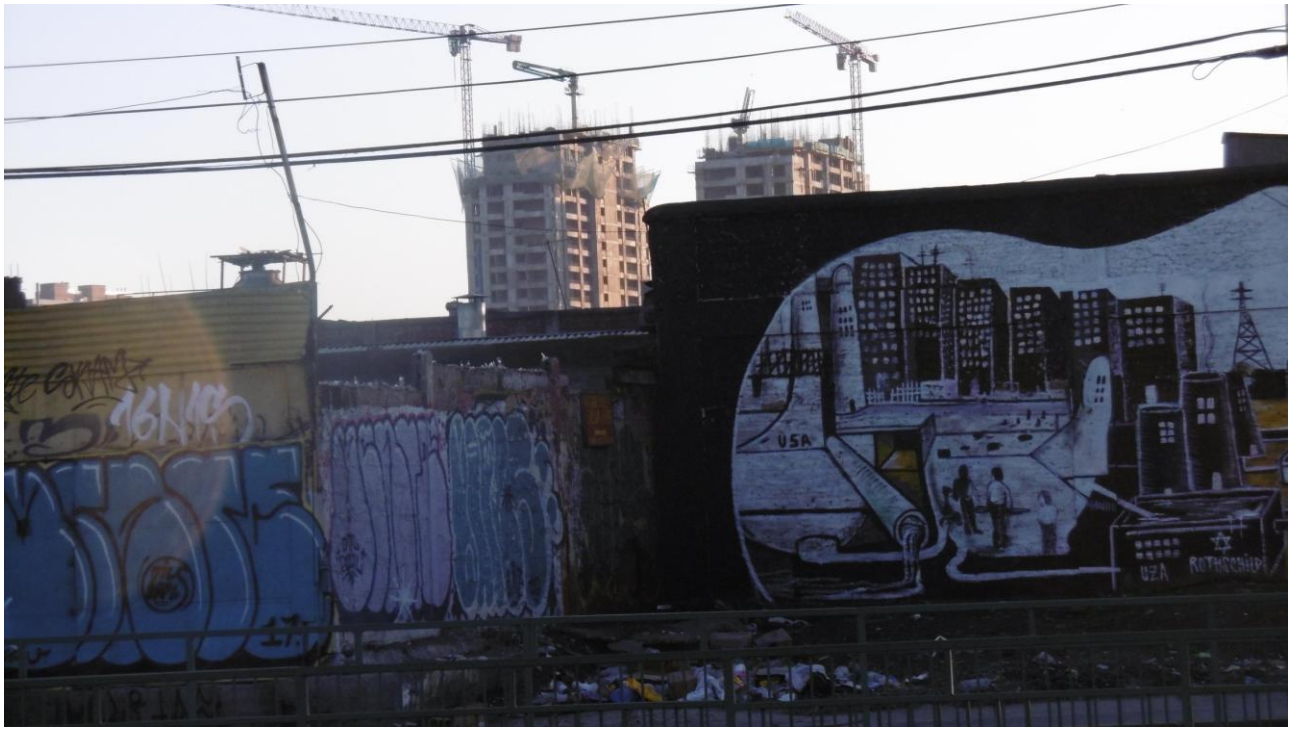
Les voisins me reconnaissent et me saluent. Je suis chez moi dans la poblacion Anibal Pinto. Les rues ne sont fréquentées que par ceux qui les connaissent, pas de touristes, pas d'étrangers aux lieux. Les passages piétonniers sont étroits, la maison paroissiale du passage Antartica est mon port d'attache.

S'il fait beau je dis bonjour à Francisco qui a passé l'après midi sur sa chaise devant sa porte, je sors la clef de ma poche et me voilà à l'abri. J'aime bien cette maison banale, trop fraîche l'hiver et surchauffée l'été. Les voisins m'ont intégré comme un membre de plus du quartier. Cela ne change en rien leurs habitudes. Le commerce de drogue suit son cours tranquille aux deux bouts de la ruelle.

Les bruits de l'extérieur parviennent aussi à l'intérieur. La nuit c'est malheureusement notre évêque qui est le plus gêné car la fenêtre de sa chambre donne sur le passage.
Il est toujours difficile de donner l'image d'une Eglise proche des gens et simple mais il me semble que cette maison y contribue.

L'église paroissiale, à deux pas, ne paie pas de mine non plus et s'intègre bien dans le paysage bas et coloré du quartier. De toute façon il est impossible de passer inaperçu et la paroisse est un élément incontournable de la vie de notre « île » locale.

Ceci dit personne n'échappe à la mondialisation, si vos enfants où petits enfants dansent cet été sur le rythme de la chanson « Despacito » et s'ils font tourner bêtement sur leurs doigts où sur leur nez un spinner c'est que nous habitons bien, malgré les distances, la même planète globalisée.



Géostratégie.

L'immigration est un sujet qui prend de plus en plus d'ampleur au Chili. En particulier à cause de l'arrivée d'haïtiens à peau noire, facilement reconnaissables dans les rues d'un pays qui, il y a encore peu, ne comptait quasiment que des blancs.

J'ai découvert récemment avec surprise que certains haïtiens, appartenant aux Eglises évangélistes ou pentecôtistes, qui viennent en immigrés au Chili, ont le voyage payé par leur Eglise à condition de rester fidèles ensuite à leur appartenance religieuse. Certains haïtiens n'hésitent pas à se faire « pentecôtistes » ou autre pour pouvoir quitter leur misère économique.

En creusant le sujet j'ai appris qu'il s'agit là d'un élément de la politique américaine des Etats Unis. Les Etats Unis d'Amérique et leurs gouvernements à majorité blanche et protestante ont toujours vu d'un mauvais œil leurs voisins d'Amérique latine, indiens, métis et catholiques.

Dans les années 60 l'effervescence missionnaire catholique née du concile Vatican II et l'émergence de la Théologie de la Libération aux accents émancipateurs ont effrayé les dirigeants nord américains déjà encombrés de la révolution communiste cubaine à leur porte. Or voilà que l'Eglise catholique des pays du sud se mettait elle aussi à revendiquer une nouvelle place pour les pauvres et une nouvelle répartition des richesses.

Dans les années 80 le « Document de Santa Fe » théorise l'offensive religieuse US contre l'Amérique latine. Il s'agit d'envoyer le plus possible de missionnaires pentecôtistes, mormons et autres en Amérique du sud pour prêcher la résignation devant la condition sociale de chacun, voulue par Dieu, et contrer les accents de promotion humaine de l'Eglise catholique. Les Eglises protestantes ont donc débarqué dans le sud, en force, largement subventionnées par le nord.

Aujourd'hui c'est d'un autre problème qu'il s'agit : celui des flux migratoires. Mais la recette est la même : envoyer dans des pays d'Amérique Latine tous ces migrants colombiens, haïtiens ou vénézuéliens qui rêvent du niveau de vie nord américain. Le Chili est une bonne adresse. Son grand territoire est peu peuplé, son niveau de vie est très acceptable et sa culture religieuse catholique mérite bien d'être rompue par une autre vision religieuse moins tatillonne sur les Droits de l'Homme et le partage des biens.

Cette politique cynique est celle de Donald Trump comme de son prédécesseur Obama ou des présidents US antérieurs.

Comme on le voit, sous le couvert de la liberté religieuse une guerre souterraine est à l'œuvre.

Ce bras de fer a sa contre partie car les USA ne sont plus aujourd'hui aussi blancs et protestants que par le passé. Une voisine de La Legua qui a vécu neuf ans chez sa sœur à Miami me disait que l'on pouvait très bien se débrouiller aux Etats Unis sans parler anglais. Et la ferveur des églises catholiques de Floride où d'autres Etats doit beaucoup aux latinos immigrés. Une sourde guerre d'influence religieuse est donc en cours aux Amériques. Les Etats Unis deviendront-ils latinos et catholiques avant que les latinos du sud ne deviennent protestants ? Où l'inverse ? La réponse appartiendra aux prochaines générations.

Migrants

Les cours de castillano se poursuivent avec les haitiens. J'ai fait il y a peu la rencontre de deux nouveaux venus qui ont pour nom : « Français » et « Isaac ». Isaac vit dans un « conventillo » comme on appelle ici, ces endroits confinés qui ressemblent à un petit couvent. Sept pièces en enfilade avec sept familles, une cuisine commune, une douche et un WC pour tous et environ une vingtaine de personnes ainsi entassées. Chaque pièce est louée 80 000 pesos (environ 110 euros, le tiers d'un SMIC local). Dans le couloir étaient alignés plusieurs vélos de tailles diverses signe de présence de nombreux enfants. Dans les pièces pas très grandes ce sont les lits qui occupent presque toute la place.
Il est arrivé ces dernières semaines, dans Santiago, que de telles maisons construites en bois prennent feu. Vous imaginez le drame.
J'ai appris que à Port au Prince la température descend rarement en dessous de 20 degrés. L'hiver est un choc pour ceux qui arrivent directement au Chili.

Sur le marché de la Legua qui se tient deux fois par semaine j'ai repéré un couple de forains qui emploient des haïtiens afin de leur donner une chance. Ces vendeurs de fruits et légumes sont un bon appui pour renseigner les nouveaux arrivés.

Début août la zone sud du diocèse doit accueillir un prêtre haïtien qui sera chargé d'accompagner ses compatriotes.

Campagne du Denier de l'Eglise.

La campagne du Denier de l'Eglise s'appelle ici le 1% car la population catholique est invitée à verser mensuellement à l'Eglise une somme d'environ 1% des revenus. A cette occasion l'archidiocèse de Santiago publie quelques chiffres.
En 2016, 34 773 baptêmes ont été célébrés dans la ville, 16 591 enfants où adultes ont reçu le corps du Christ pour la première fois, accompagnés par plus de 8 000 catéchistes, 9 822 personnes ont été confirmées et 4 886 consentements de mariage ont été reçus dans les églises de l'agglomération.
L'économe diocésain signale même que 160 000 messes environ ont été célébrées. Les chiffres sont conséquents bien sûr, mais j'observe que les paliers sont les même qu'à Albi.
Du baptême à la première communion la diminution est en proportion comparable tout comme de la première communion à la confirmation. La seule différence notable c'est qu'il y a plus de six millions d'habitants à Santiago et environ 400 000 dans le Tarn.

Synode de Santiago.

C'est l'évêque de la zone sud, Mgr Pedro, qui chapeaute le synode de Santiago consacré à la jeunesse. Nous sommes donc en première ligne quant au déroulement du programme. La méthode est simple et bien connue, il s'agit d'abord de faire le point sur la situation, voir la vie des jeunes de Santiago aujourd'hui, puis discerner la pastorale à mettre en place et enfin agir pour la convertir en pratique.
Une grande enquête a donc été mise sur pieds pour demander aux divers groupes paroissiaux, aux jeunes comme aux pratiquants du dimanche leur avis sur la place des jeunes dans l'Eglise ce qu'ils y trouvent , ce qu'ils peuvent y apporter ou encore les opportunités que leur offre la ville de Santiago, les défis auxquels ils doivent faire face... etc....
Le dépouillement des questionnaires de cette première étape est en cours. Ce synode qui fait écho à celui convoqué par le Pape François pour octobre 2018 à Rome va connaître ici un appui important car le Pape va venir visiter le Chili du 15 au 18 janvier prochain. C'est déjà l'effervescence !!

Chronique d'un Fait divers.

J'ai essayé de tenir un petit journal du dernier fait divers de La Legua. Celui là a pris une ampleur jamais atteinte jusque à présent.

Vendredi 19 mai : Vol de cocaïne (4 kilos dit-on) et d'argent liquide (plusieurs millions de pesos, un million = 1 500 euros) chez un narco de Emergencia. La bande rivale voisine serait l'auteur du vol.

Samedi 20 : Règlements de comptes dans la soirée et la nuit. Rues Venecia et Santa Catalina, coups de feu, passages à tabac des éventuels témoins du vol. Les voisins parlent de mercenaires colombiens à l'œuvre comme tueurs à gage. Un mort, David, 22 ans, chez les « Cochinos », et un blessé grave chez les « Galvez ». Ce David est le frère d'un autre jeune abattu de la même manière un mois plus tôt. La maman du défunt est incarcérée pour trafic de drogue tout comme la mère de celui qui lui a tiré dessus. Dans le cadre de son enquête la police découvre aussi le corps d'un homme mort seul chez lui d'une overdose quelques jours auparavant.

Dimanche 21 : Retour du corps du défunt dans l'une des rues de la cité Emergencia et amputation de la jambe du blessé. Coups de feu avant la messe de 19h00. Les jeunes de San Cayetano reçoivent ceux d'une autre paroisse de Santiago. Message WhatsApp de Sebastian 27 ans : « Hola ! veuillez excuser mon absence à la messe, je sortais de chez moi quand commencèrent des coups de feu dans la rue voisine près de la maison, j'ai décidé de rentrer. Je ne voulais pas perdre cette rencontre mais les tirs étaient plus près que ce que je pensais. ».

Lundi 22 : déploiement de police, évacuation des écoles du quartier, rondes d'hélicoptère durant l'après midi et en soirée, tous projecteurs allumés. Coup de fil à Aida pour prendre des nouvelles : « Dans ma rue tout est tranquille, c'est dans la rue suivante qu'il y a du grabuge, mais chez nous tout va bien. Rien à signaler. Merci de l'appel ! » Les réponses de Aida sont mesurées car elle est sûre que dans ces circonstances les téléphones du quartier sont écoutés par la police pour capter d'éventuelles conversations intéressantes .

Mardi 23 : obsèques. L'enterrement a lieu sous haute surveillance policière .Les femmes vont au cimetière, les hommes continuent les tirs croisés. La poblacion Emergencia s'enferme chez elle. Personne dans les rues. Je n'irai pas célébrer la messe à Emergencia : trop risqué.

Mercredi 24 : De nombreux coups de feu sont tirés dans l'après midi et dans la nuit. Une rafale près de la paroisse à l'heure de la messe.

Jeudi 25 : Quelques tirs . Diverses rumeurs circulent sur d'autres morts. Les tirs en l'air ont atteint plusieurs des maisons neuves inaugurées il y a deux mois. Neuf impacts de balles ont été comptés sur un premier étage. Les habitants ont du dormir au rez-de-chaussée, certains sont retournés provisoirement dans leur famille ou dans leur ancien logement.

Vendredi 26 : Des coups de feu éclatent près de la paroisse pendant que nous célébrons la messe avec une quinzaine de jeunes. C'est de ce mal, de cette mort, de ce péché que Jésus vient nous sauver. Il ne faut pas perdre l'espérance c'est pour cela que nous irons jusqu'au bout de la messe.

Samedi 27 : Depuis deux jours j'entends dire que certains fusils sont aussi équipés de silencieux ce qui les rends plus sournois et dangereux.
Survol du quartier tout l'après-midi par un hélicoptère pour coordonner de haut la perquisition de trois maisons. Pour ne pas affronter les narcos la police fait savoir qu'elle arrive et les malfaiteurs s'échappent. Des pistolets, quatre fusils dont un équipé pour des tirs à répétition comme une mitraillette et des centaines de munitions sont saisies. Mais... la police partie, les tirs reprennent.

Dimanche 28 : Nous sommes allés tous les trois, Mgr Pedro, le Père Gérard et moi, célébrer la messe à la chapelle Notre Dame de la Paix de la poblacion Emergencia. Cela à permis à chacun des participants de raconter sa semaine. Nous nous sommes rendus compte de la terreur qui a régné durant ces derniers jours. Elsa sortie acheter du pain alors que tout était calme dans la rue retourne à l'épicerie pour acheter des croquettes pour son chat. Une fusillade se déclenche.
La malheureuse se voit perdue, paniquée, incapable de prendre une décision, une voisine l'appelle et la ramène chez elle, elle ne sait comment. Une autre dame raconte qu'elle n'a pas osé sortir de la semaine, ses petits enfants sont restés plusieurs jours à la maison ne pouvant aller au collège.

Lundi 29 : Ayant intégré depuis peu l'activité pastorale auprès des prisons, je me rends à la prison pour femmes de Santiago. Là, au gré des visites, je rencontre Gladys la maman de David abattu il y a quelques jours. Durand la nuit précédente elle a fait une mini attaque. Je vais donc passer un moment avec elle, comme me demande sa voisine, et la bénir pour la réconforter. Depuis la mort de son deuxième fils elle n'a qu'une idée en tête : se venger et assassiner l'assassin. Comme elle doit sortir en août prochain cela nous promet une suite dans l'engrenage de la violence à la Legua.
Dans la même prison pour femmes de Santiago est aussi incarcérée la mère de l'assassin de David. Evidemment les deux femmes ne sont pas dans le même bâtiment. J'ai entendu dire qu'il y a environ 600 personnes de La Legua en prison.

Mercredi 31 : Un mort de plus, un homme qui cachait des armes chez lui. Le désespoir entre profondément dans les cœurs. Pour dire la corruption de la police, il paraît que certains policiers demandent 50 000 pesos aux revendeurs de drogue croisés dans la rue pour que ceux-ci puissent exercer leur commerce tranquillement. J'entends même dire que près de un million de pesos par semaine est versé à la police pour qu'elle ferme les yeux sur le trafic.
Tout cela sur fond d'un énorme scandale national de détournement d'argent au sein de la police chilienne. Plusieurs milliers de millions de pesos ont disparu dans de savants détournements mettant en cause des dizaines d'officiers.

Jeudi 1er juin : Le journal informe de la disparition de 27 armes dans l'arsenal de l'école de police de Santiago. Elles ne sont sûrement pas perdues pour tout le monde.

Lundi 5 juin : Quelques coups de feu.

Mercredi 7 juin : tirs de rue et perquisitions de maisons par la police.

Jeudi 8 juin : tirs et perquisitions. Un reportage passe sur une chaîne de grande écoute montrant le détail brutal des opérations.

Nous avons organisé deux autres rencontres dans la chapelle de la poblacion Emergencia pour permettre à chacun de raconter le vécu traumatisant de ces épisodes, *le samedi 3 juin et le dimanche 11 juin*, au cours de la messe présidée par notre évêque auxiliaire Mgr Pedro Ossandon.

Le samedi 24 juin c'est le Cardinal Riccardo Ezzati (*au milieu sur la photo ci-dessous*) qui est venu écouter les voisins de la poblacion en signe d'encouragement à continuer notre vie d'Eglise dans ce quartier et à valoriser tous les gestes de solidarité qui permettent d'espérer.

D'un monde à l'autre.

Depuis la rentrée du mois de mars chaque mois j'accompagne la rencontre d'une équipe d'Action Catholique des milieux Indépendants. La connexion s'est faite grâce à la participation de membres de l'ACI du Tarn à une rencontre internationale. Le monde est parfois petit !!

Ces rencontres se passent au domicile des membres de ce qui est l'unique équipe chilienne de ce mouvement. Ce sont des gens charmants et généreux qui vivent dans les quartiers « hauts » de Santiago. Hauts par l'altitude des versants proches de la pré-cordillère, hauts également par le niveau social et économique. Quand je leur parle de ma vie à La Legua cela leur semble totalement exotique et inconnu.

« Vous rentrez chez vous comment ?

- Avec le métro, les stations Carlos Valdovinos, Camino agricola, San Miguel ou El Llano sont à équidistance de chez moi.

- Ça se trouve où tout ça ? Demande une participante à sa voisine. »

L'extrême onction de la señora Inés.

Dans un de ces vieux immeubles de cinq étages typiques des banlieues de Santiago Inés une habitante de La Legua a terminé sa vie, recueillie par sa belle fille. Inés était très connue et appréciée à Emergencia. Ces dernières années elle participait au *comedor popular* (soupe populaire) de la chapelle. Sa petite fille est venue me chercher pour une extrême onction. Je suis donc allé au niveau de l'arrêt de bus numéro 28 de l'avenue Santa Rosa. Un choc devant la pauvreté de la situation : neuf personnes dont six enfants de trois à douze ans s'entassent dans deux pièces, une cuisine et une chambre. Une mamie de 86 ans, Inés, se meurt dans un lit à deux places. Les matelas sont empilés dans un coin de la chambre. Chaque soir il faut vider la cuisine, enlever les chaises et la table, pour installer tout le monde. Dans la chambre il n'y a pas un centimètre carré disponible. Nous avons prié tous assis sur le lit principal. L'appartement dispose aussi d'une salle de bains exiguë et d'un WC pour toute cette famille. Je suis ressorti très ému de la visite.

Il paraît qu'il y a environ 20 000 personnes qui dorment dans la rue la nuit à Santiago. Quand ils font une tournée pour distribuer du pain et du café les jeunes n'ont pas trop de mal à croiser des clients.
Dans notre quartier il y a des feux allumés dans certaines rues la nuit. Dans un bidon où à même le trottoir. Toute une vie nocturne s'y organise. Les vagabonds s'y réchauffent où bien dorment à côté. L'ouverture des accueils de nuit a été la bienvenue pour beaucoup.

Changement climatique.

Le Chili est exposé de toutes parts aux modifications du climat. D'un extrême à l'autre.
Antofagasta est un port du nord du Chili à 1000 km de Santiago. La ville est entourée par le désert. Il pleut en moyenne 1,7 mm par an. Dans la nuit du 6 au 7 juin sont tombés 20,6 mm ! L'équivalent de 12 ans de pluies. Autant dire que les inondations et les coulées de boue n'ont pas manquées dans une ville où l'on compte d'immenses quartiers de baraques aux toits de carton !!

Par ailleurs dans l'Antarctique un énorme iceberg de 5 800 km carrés (200 km de long pour 30 de large environ) vient de se détacher.

Il est rare que la neige atteigne la plaine de Santiago. C'est pourtant ce qui est arrivé ce matin du 15 juillet. De cinq à vingt centimètres de neige ont recouvert la grande ville. Une masse d'air venue du pôle sud a provoqué ce phénomène.

Le spectacle est très beau. La cordillère est entièrement blanche tout comme le Cerro San Cristobal ou le Cerro Manquehue qui indiquent le nord. La cordillère côtière bien plus basse est elle aussi toute blanche. La ville est entourée de blanc. Une vague de gel va suivre nous dit-on. Comme ailleurs des arbres se sont effondrés sous le poids ; l'électricité a été coupée dans plusieurs quartiers et les feux de signalisation ne fonctionnant plus, c'est la loi de la jungle aux carrefours.

Maria Eugenia.

Maria Eugenia tient le kiosque à journaux de Emergencia, un kiosque qui tient debout depuis des dizaines d'années. Cette sorte de cabane en bois et en tôles a résisté à on ne sait combien de tremblements de terre, il penche un peu cependant. Maria Eugenia a perdu son fils unique Israël en 2010. Il avait 20 ans et il est mort dans l'incendie de la prison San Miguel avec 80 autres détenus.

Ruth.

Je rencontre Ruth à la prison pour femmes de Santiago chaque quinze jours. Femme d'un certain âge, d'apparence tranquille qui a l'air de bien supporter la prison. A la dernière visite elle me demande avec naturel et sans signe de malice :
« Dites, Père, ce serait possible de baptiser mes deux garçons ? »
Je lui réponds que oui bien sûr, mais intrigué je lui demande :
« Quel âge ont ils ? »
- 27 et 25 ans !
- Mais ils sont d'accord au moins ?
- Bien sûr, me dit-elle, voyez il faut que je vous explique. Je veux les baptiser depuis qu'ils sont tout petits, mais je n'ai jamais pu ! Il faut toujours un temps de préparation un peu long et je n'ai jamais pu aller jusqu'au bout, à chaque fois j'ai du retourner en prison. Et chaque fois je me prends des peines longues ! Mais là je sors au mois d'août et si je les baptise de suite je pourrai être présente. Qu'en pensez vous ? »

Voilà quelques nouvelles. Bon été !
Hasta luego !

Jean-Marc.